



MÈRE HÉLÈNE DE SAINT-GENEST

4/2/1874 – 25/3/1946

GCB

## LES BIOGRAPHIES DU CHBS

Marie, Madeleine, Hélène Courbon de Saint-Genest est née au château de Pérusel, à Saint-Genest Malifaux dans le département de la Loire, le 4 février 1874. Celle que ses aînés surnomment « Baby » a six sœurs et deux frères aînés. Elle reçoit une éducation à domicile et affirme qu'elle se sent plus à l'aise avec la mentalité anglaise que française, grâce à l'éducation que lui donna une gouvernante anglaise jusqu'à son entrée au noviciat. Quant à Madame de Saint-Genest, mère, elle aimait à dire *Que Notre-Seigneur était le meilleur des gendres*. On peut la comprendre car cinq de ses filles seront religieuses, toutes au Cénacle.

Hélène entre une première fois au noviciat de Versailles le 25 novembre 1893, prend l'habit le 18 août 1894 et y fait ses premiers vœux le 29 septembre 1895. Elle fait ensuite un essai dans une congrégation missionnaire. Réadmise au noviciat de Versailles le 27 novembre 1900, elle prend l'habit le 13 novembre 1901 à Bruxelles, prononce ses vœux temporaires le 25 avril 1903, pour enfin prononcer ses vœux perpétuels le 8 septembre 1908 à Tilburg, aux Pays-Bas. La chronologie de ses séjours dans les différents Cénacles peut s'établir comme suit : Bruxelles, siège du Généralat de l'ordre entre 1901 et 1906 ; Tilburg, aux Pays-Bas, de 1906 à 1910 ; Menin, près d'Ypres en Belgique, de 1910 à 1913 ; Liverpool, en Grande-Bretagne, de 1913 à 1920 ; Paris, avec un séjour à Toulouse, de 1920 à 1924 ; et enfin Bruxelles, de 1924 à 1946, excepté le séjour de quelques mois à Liverpool qu'elle effectue en 1929. D'après les archives du Cénacle, elle collabore à plusieurs « œuvres » : l'œuvre des mères chrétiennes, les zélatrices de l'Apostolat de la prière, l'œuvre des sténos, le catéchisme des garçons, le catéchisme des adultes, le cercle des jeunes femmes de la société, le cercle des anciennes élèves de Bruges, etc. Ces différentes œuvres, en particulier les zélatrices de l'Apostolat, sont intéressantes à relever, car elles lui procureront des contacts grâce auxquels elle trouvera des actrices pour le mouvement qu'elle commencera bientôt à développer.



C'est en rentrant de Liverpool à l'automne 1929, qu'elle fait son entrée dans le monde du guidisme belge :

*Parmi les diverses œuvres venant au Cénacle de Liverpool, il y avait des journées de recollections pour les Guides catholiques. Mrs Taylor Commissaire me demanda pourquoi je ne m'occupais pas en Belgique du Guidisme catholique, me montrant l'importance de développer le Guidisme catholique, lequel à cette*



*époque subissait de grandes difficultés en Angleterre. Je fus frappée de la coïncidence, l'année précédente en France, la Mère Radisson m'avait poussée à entreprendre l'œuvre et maintenant l'Angleterre. Si c'était pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, pourquoi pas. Un jour, Mrs Taylor arriva avec sa compagnie et m'annonça qu'elle en avait référé à qui de droit et venait me demander de devenir guide d'honneur BP. Ainsi en passant à Londres je verrai les dirigeantes du Bureau Mondial et arrivée en Belgique je mettrai le mouvement au point. La cérémonie eut lieu l'après-midi. Je fis ma promesse, ne me doutant pas de ce que cela devait entraîner pour moi de soucis par la suite. Miss Montgomery vint de la part des dirigeantes du Bureau Mondial me recevoir à la gare, je vis ensuite les dirigeantes et fut par elles déléguée en vue de réorganiser le Guidisme catholique belge.*

Hélène de Saint-Genest travaille donc à la « résurrection » du guidisme catholique belge à partir de la fin 1929-début 1930. Dès le mois de mars 1930, on trouve mention que le Cénacle de Bruxelles accueille le mouvement pour des activités, dont un congrès. Les comptes-rendus de la congrégation mentionnent aussi, pour 1930, des cours de formation, un clan, une compagnie de guides et le secrétariat général de l'Association des Guides Catholiques Belges (AGCB).

Le Cénacle devient en effet rapidement le port d'attache d'au moins cinq groupes guides : le Clan du Genêt, fondé sans doute en 1930 est le Clan du centre guide lui-même, indépendant de la Province du Brabant. Ensuite trois compagnies : la 4<sup>e</sup>, fondée en 1930 ; la 2<sup>e</sup>, accueillie sans doute en 1931 (transfuge de la compagnie Saint-Boniface, créée elle-même en mai 1930) ; et la 6<sup>e</sup>, fondée en 1932. Enfin, un groupe de Claires-Joies y est également créé pour les petites filles de 8 à 11 ans. Les guides avaient un large accès aux locaux, y compris ceux de la clôture (par exemple à la crypte, à la chapelle ou encore aux greniers qui étaient les locaux des groupes). Le Cénacle accueillait d'ailleurs sans sourciller des groupes de grande taille, jusqu'à 250 personnes, souvent une centaine.

Hélène de Saint-Genest établit également, probablement dès octobre 1930, le premier « secrétariat général » du mouvement, bien vite dénommé « Centre », au sein du Cénacle. Ce « Centre » fait beaucoup de choses pour les guides et offre une infrastructure à la fois de base et de soutien à un mouvement en phase d'expansion. Ses services n'ont rien à envier à ceux qu'offrent aujourd'hui les quartiers généraux des associations, puisqu'il comprend l'administration générale (fichier des membres) ; le secrétariat général (correspondance, annales, rapports des conseils, registre de l'ASBL) ; la trésorerie générale (comptes, assurances, cotisations) ; les archives et documentation (documents officiels, revues de presse, documentation issue des publications étrangères) ; le Bureau technique (tenue à jour et révision des badges de tenderfoot, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> classes, d'aspirante, d'aînée, de spécialités, du système des Claires-Joies et des aînées) ; les publications (rédaction des *Envois aux Guides* et des bulletins pour Claires-Joies et cheftaines) ; le département international (correspondances, autorisations de séjour à l'étranger) ; l'Economat (magasin, facturier, relations fournisseurs, fourniture des économats de district) ; le Comité des cours des chefs (organisation et matières des formations) ; le Comité des trainings (organisation des trainings nationaux) et enfin le Bureau national (bureau de liaison entre les Girl-Guides de Belgique et l'AGCB).

Hélène de Saint-Genest semble être la seule religieuse du Cénacle à être impliquée dans le fonctionnement du Centre. En accueillant les guides au Cénacle de Bruxelles, les sœurs n'oublient toutefois pas leur rôle premier, à savoir l'organisation de recollections selon les lignes apostoliques et éducatives qui inspirent la congrégation. Les sources citent des recollections organisées pour 425 guides en 1932 et pour 649 d'entre elles en 1939. Ces retraites n'étaient pas nécessairement animées par Hélène de Saint-Genest, mais pouvaient l'être aussi par d'autres mères ou par des ecclésiastiques invités. L'Association Mondiale des Guides et des Éclaireuses (AMGE) invite même les religieuses du Cénacle de Bruxelles à faire de la publicité pour leurs recollections dans les revues anglaises.

L'influence d'Hélène de Saint-Genest se fera d'autant plus sentir à partir de 1931, quand quelques-unes de ses « protégées » commenceront à prendre les rênes du mouvement : Colette d'Assche, anciennement cheftaine de la 4<sup>e</sup> compagnie du Cénacle, devient Chef-Guide le 9 avril 1931 et Elisabeth Legros, cheftaine du Clan du Genêt, est élue Commissaire Nationale en 1933. Au-delà de la personnalité d'Hélène de Saint-



Genest, c'est véritablement ce trio qui permettra concrètement au guidisme catholique belge des années 1930 de se ressaisir et de se restructurer pour renouer avec le succès. On le surnomme d'ailleurs : « la Sainte Trinité ». Et bien qu'il y ait officiellement un aumônier général, celui-ci a plutôt un rôle d'aumônier conseil, à l'instar de ce qui se fait en France au même moment.

La fonction officielle d'Hélène de Saint-Genest est celle de Commissaire aux Isolées, sans doute à partir du début des années 1930, en tous cas ré-élue à ce poste au moins jusqu'en 1940.

Les Isolées sont l'équivalent des Lones, créées en 1919 par l'AMGE. Ce sont des guides regroupées par-ci par-là en patrouilles, dans des endroits où il n'y a pas suffisamment d'effectifs pour créer une compagnie régulière. Il y aura aussi des Clans et des Claires-Joies isolés. Cette section se structure fortement dans les années 1930 et se dote d'un règlement, manifestement de la main d'Hélène de Saint-Genest. La structuration est une conséquence du succès de l'initiative car, dans les années 1938-1939, on compte jusqu'à 300 guides isolées. Les guides isolées ont, par ailleurs, leur propre système de formation et leurs propres brevets et attestations. Elles viennent au Cénacle, trois fois par an, pour des réunions pendant lesquelles leur est donné un bagage tant technique qu'humain par des cheftaines déléguées à cette section. Hélène de Saint-Genest y assure les palabres, sorte de petits discours moralisateurs ou religieux, souvent basés sur un article de loi, un mot d'ordre, un passage d'Évangile, faits lors du rassemblement ou en fin de journée. Les Isolées, conjuguées au Clan du Genêt qui fournira de nombreuses cheftaines, sont un des principaux vecteurs d'expansion du mouvement durant ces années 1930, y compris au Congo belge.



De par sa position stratégique au « Centre », Hélène de Saint-Genest accédera progressivement à toute une série d'autres fonctions officielles, qui la mettront au cœur du fonctionnement du mouvement guide catholique. Elle a la main-mise sur les publications, dont elle assure la rédaction. La revue des guides catholiques, *Envois aux Guides*, paraît pour la première fois en 1932. On éditera aussi des bulletins pour Claires-Joies et pour cheftaines. C'est là aussi que se composeront les quelques documents pédagogiques de l'époque, comme les carnets techniques. Elle contrôle donc la communication interne.

Elle est secrétaire internationale, faisant fonction au jour le jour de Commissaire Internationale (poste dévolu à la Chef-Guide en théorie). Elle a un réseau de relations guides en Europe et connaît bien l'anglais, tout en bénéficiant de la confiance de l'AMGE. Sa correspondance internationale se fait tout de suite au plus haut niveau. Elle gère l'organisation matérielle et intellectuelle des formations de l'association, qui se



déroulent très souvent au Cénacle. Elle a signature sur les comptes et gère l'Economat jusqu'en 1939. Elle assure une permanence au Cénacle et y reçoit aussi bien les personnes qui veulent s'affilier, que celles qui viennent y chercher un contact avec le mouvement. Elle a donc un accès de premier ordre à l'ensemble des cheftaines, qu'elle se permet d'ailleurs de juger avec beaucoup de sévérité, et elle maîtrise au moins une partie des relations extérieures. Elle contrôle, finalement, la dimension religieuse de l'association car, à côté des palabres assurées, c'est exclusivement elle qui fait passer, au Cénacle, les badges et épreuves religieuses.

Dans ses notes personnelles, Hélène de Saint-Genest explique qu'en mai 1940, elle est restée à Bruxelles, à son poste, alors que la Chef-Guide et la Commissaire Nationale avaient fui en France. Elle s'occupa donc du mouvement qui poursuivit son expansion. C'est à leur retour, fin 1940, que le malaise débuta, les unes craignant que les autres leur reprochent leur fuite : *la Commissaire Nationale trouva qu'elle ne pouvait plus travailler avec moi. On me fit cette proposition : rester, la Commissaire Nationale se retirant. Mais alors, la Chef-Guide se retirait aussi, ainsi que la Commissaire du Brabant. Je crus devoir ne pas continuer vu ma situation de religieuse cloîtrée. (...). Notre Seigneur fut ma force et ma consolation. Je Le remercie de cette épreuve crucifiante, mais aussi détachante qui me faisait sentir la fragilité des amitiés humaines. Je constatai aussi mes lacunes, causes de certains froissements, je pouvais me dire : une autre aurait mieux fait.* Le ménologe poursuit : *La Supérieure et l'Assistante, depuis quelque temps, sentaient venir l'orage. La Mère Hélène encouragée par le succès se laissait trop aller à sa tendance autoritaire et intransigeante. Sa droiture d'intention lui faisait illusion et l'excuse certainement devant Dieu. Mais le maniement des créatures humaines exige plus de prudence et de modération, elle s'y brisa.* La chronique du Cénacle nous apprend que cinq jours après avoir remis sa démission, elle se rend à Malines, siège de l'archevêché, avec la Mère Supérieure.

Hélène de Saint-Genest termine sa vie au calme dans son couvent, jardinant et s'occupant de la basse-cour. Même si la chronique de ces années de guerre est plus rudimentaire, il est frappant de constater qu'il n'y a plus une seule mention des guides après ce début mai 1941. Des témoignages oraux et d'autres sources, nous savons toutefois qu'elle conserva quelques contacts personnels, mais que les bureaux de l'AGCB, le clan, les compagnies guides et la chaîne de Claires-Joies quittèrent le Cénacle à ce moment-là. Elle décède le 25 mars 1946, à l'âge de 72 ans.

D'après Geneviève Iweins d'Eeckhoutte et Sophie Wittemans, « Mère Hélène de Saint-Genest, l'éminence grise du guidisme catholique belge des années 1930 ? » in Thierry Scaillet et Françoise Rosart (dir.), *Scoutisme et guidisme en Belgique et en France. Regards croisés sur l'histoire d'un mouvement de jeunesse*, Louvain-la-Neuve, 2004, pp. 39-64.

© Sophie Wittemans

27/11/2025

#### Comment citer cette source :

Sophie WITTEMANS, « Mère Hélène de Saint-Genest », *Les biographies du CHBS*, sur le site internet du Centre Historique Belge du Scoutisme ([www.chbs.be/articles/biographies](http://www.chbs.be/articles/biographies)), 25 novembre 2025.

**Références** : les références bibliographiques justificatives de cette notice sur « Mère Hélène de Saint-Genest » sont disponibles au Centre Historique Belge du Scoutisme à Bruxelles. Photos issues d'une collection privée.